PARIS, Salle Cortot, le 5 avril 2019. ALBERT ROUSSEL, Conférence et concert (Damien TOP, Daniel KAWKA)



PARIS, Salle Cortot, le 5 avril 2019. ALBERT ROUSSEL, Conférence et concert (Damein TOP, Daniel KAWKA). Formidable célébration Salle Cortot du génie d'**Albert Roussel** : 2019 marque le **150 ème anniversaire** du compositeur français (il est né à Tourcoing, le 5 avril 1869). Un cas toujours surprenant d'un auteur exceptionnel, toujours mésestimé, perpétuel méconnu des producteurs et des directeurs des théâtres et des salles de concerts… quand sa musique vaut naturellement celle des plus grands, Debussy ou Ravel. Musique de chambre, opéras, symphonies, ballets, … et mélodies, car la conférence qui ouvre la soirée (sur le thème : « L'univers poétique de Roussel ») met l'accent non sans raison sur la passion de Roussel pour les textes et son goût de la poésie dont témoignent ses amitiés et ses mélodies.

Grand spécialiste de Roussel, chef d'orchestre, chanteur et biographe remarqué, **Damien Top** (qui avait participé à la production de l'opéra Pâdmavatî au Châtelet) rétablit ainsi la place du texte, la figure des écrivains et poètes dans la chronologie des œuvres ; le futur officier de la Marine savait déjà voyager par l'esprit en lisant Jules Verne…

Lionel des Rieux, Arnaud Sylvestre, Laurent Tailhade, Lecomte de Lisle, surtout Henri de Régnier, son double poétique, sans omettre les plus tardifs, Maurice Carême ou André Fortin… Chacun lui permet d'affiner son rapport à la nature… une

approche de plus en plus ciselée qui se réalisera bientôt grâce à son voyage jusqu'aux Indes et au Cambodge, voyage de noces après son mariage avec Blanche en 1908. Le Festin de l'Araignée puis surtout Pâdmavâti mettent en forme toutes les évocations fortement éprouvées sur le motif à travers ses explorations et ses voyages.

Les noms s'enchaînent ; et l'on mesure mieux combien l'idéal esthétique de Roussel a pu se réaliser dans la recherche constante des affinités, entre verbe et musique.
Damien Top révèle de l'intérieur un parcours personnel et original, jalonné de lectures formatrices, de rencontres stimulantes. Les œuvres, rares, concentrées, attestent la quête et les valeurs d'un esprit perfectionniste, génie de la forme, et aussi expérimentateur, comme en témoignent le choix de ses ballets et des opéras : La Naissance de la lyre qui puise aux racines de la civilisation occidentale, jusqu'à l'humour délirant mais politiquement caustique (contre l'hypocrisie de la bourgeoisie bien pensante) : le Testament de la Tante Caroline, une pochade qui reste inclassable dans le paysage lyrique français (et que les parisiens pourront applaudir à PARIS, au Théâtre Athénée Louis-Jouvet, du 6 au 13 juin 2019.



Puis vient le concert, avec la participations des élèves instrumentistes de l'Ecole normale de musique, sous la direction de Daniel Kawka : soit 5 instrumentistes en phase, habiles et suggestifs dans l'art des évocations oniriques telles que les a magistralement élaborées l'auteur du si subtil Festin de l'Araignée.

Damien Top a pris soin de faire écho à sa conférence préalable dans le choix des pièces ainsi présentées : Sérénade opus 30 avec poèmes d'Henri de Régnier (1925) ; puis Le Marchand de sable qui passe, texte de Georges Jean Aubry – dits magnifiquement par **Michel Favory**, sociétaire honoraire de la Comédie Française. Le triptyque de la **Sérénade** enchante littéralement par la texture liquide, scintillante de la musique conçue par Roussel : le caractère musical de chaque pièce suit le sens et le développement de chaque poème : « Fête d'eau », « Pour que la nuit soit douce, les roses… », « Voici l'aube… »; il le sublime par la justesse octueuse des climats harmoniques : rien n'est superflu s'il ne sert et enrichit la trame onirique qui porte au songe, à l'enchantement ; Roussel est dans la clarté éloquente de son

écriture, un voluptueux magicien, comme… Ravel.

On retrouve dans la musique de scène du **Marchand de sable qui passe** (1908), tous les caractères emblématiques de la musique roussellienne : la finesse, l'infinie subtilité, l'appel au rêve ; même à un seul personnage (quand l'action en nécessite trois : le marchand – wanderer et le couple amoureux), le texte prend son essor, porté par la qualité de l'écriture musicale que l'on découvre ici dans sa forme originale (flûte, clarinette, cor, violon 1 et violon 2, alto, violoncelle, contrebasse, harpe).
Le premier extrait exprime la texture de la sensualité rêveuse, comme une belle endormie qui revient à la vie : le solitaire banni, promeneur / observateur paraît dans cet épisode introductif qui s'approche de l'ouverture de Capriccio de R Strauss… la séquence suivante plonge dans le mystère de l'amour ; elle exprime aussi plus subtilement, l'incrédulité du passeur, un rien cynique, qui cependant s'émeut lui-même du miracle de l'amour… Roussel qui est un grand rêveur amoureux lui-même, sait enchanter à travers les paroles du Marchand, son double ; il se dévoile : c'est un enchanteur dont le charme suscite l'émergence de l'amour (il est « semeur d'amour ») ou a minima, le retour à l'innocence de l'enfance. La flûte aux volutes proches du Faune de Debussy (comme nous l'a signalé non sans raison Daniel Kawka), chante l'œuvre du Mage enivré… Comme une énigme qui se résout, l'homme énigmatique lève le voile (effusion de la flûte, pudeur du quatuor à cordes)…
Le chef veille aux équilibres sonores ; respecte la finesse dynamique élaborée par Roussel, mais il est vrai que **Daniel Kawka** est un rousselien de la première; lui qui a défendu sa thèse ici même à l'école normale de musique, sur Roussel dans la classe d'orchestre. Les célébrations Roussel sont rares cette année malgré son anniversaire. Grâce à Damien Top en voici un premier volet, avant le lancement de son festival international Albert Roussel à venir du 21 sept au 25 novembre 2019. A suivre.

COMPTE RENDU, conférence, concert. PARIS, le 5 avril 2019 (Salle Cortot) : L'univers poétique d'Albert Roussel – Sérénade opus 30, Le marchand de sable qui passe. Michel Favory, récitant. Elèves de l'Ecole normale de musique (Giulia-Deniz Unel, flûte – Emiliano Mendoza, clarinette – David Somoza, cor -Waka Hadame, violon 1 – Alban Marceau, violon 2 – Ayako Tahara, alto – Sin Hye Lee, violoncelle – Venancio Rodrigues contrebasse – Mitsumi Okamoto, harpe) – Daniel Kawka, direction.

APPROFONDIR

LIRE la biographie d'ALBERT ROUSSEL par Damien TOP
http://www.classiquenews.com/livres-compte-rendu-critique-albert-roussel-par-damien-top-bleu-nuit-editeur-collection-horizons/

VISITEZ le site du Festival international Albert ROUSSEL 2019
http://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2019/

ROUSSEL : Le testament de la tante Caroline
Paris, Athénée Théâtre L jouvet, 6 < 13 juin 2019
Par les Frivolités parisiennes…
https://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/le_testament_de_la_tante_caroline.htm

Baroque italien : aux origines de l'opéra, le mythe d'Orphée



ARTE, dim 2 juin 2019, 18h. Baroque italien à Versailles. La naissance de l'opéra italien, au XVIIè (Seicento) dans les cours de Florence et de Mantoue, sous les ors de la Galerie des Glaces. Œuvres de Monteverdi, Caccini, Malvezzi… En 1607 est créé le premier opéra « moderne » de l'histoire musicale, L'Orfeo de **Claudio Monteverdi** pour l'ouverture du carnaval à Mantoue, une œuvre pionnière, ovni lyrique, entre Renaissance et recitar cantando, dont la puissance ne cesse de fasciner musiciens et mélomanes plus de quatre cents ans plus tard.

Dans quel contexte un tel chef-d'œuvre a-t-il pu naître ? La question et la réponse qu'elle appelle, est à l'origine de ce concert. Présentation par ARTE : « L'Italie du XVIème siècle est un véritable laboratoire de recherche musicale : recherche sur l'espace sonore et la spatialisation du son, travail en commun des poètes et des compositeurs! L'époque est follement libre, et tout est fait pour provoquer la stupéfaction et l'émerveillement sur l'auditoire. Les cours rivalisent en inventant des fêtes toujours plus luxueuses, où tous les arts sont réunis. Pour les compositeurs, ces événements représentent l'occasion unique de faire entendre leurs dernières innovations musicales.C'est ainsi que tous les ingrédients sont en place pour la naissance d'un nouveau genre, l'opéra ! ».



Le spectacle pluridisciplinaire « Stravaganza d'Amore! » évoque les splendeurs et le raffinement du spectacle de cour entourant les prémices de l'opéra italien : y dialoguent Monteverdi et ses contemporains oubliés Malvezzi, Da Gagliano, et tous les autres… Le programme très varié mêle les formes diverses (intermèdes lyriques, Sinfonia et Toccata, madrigaux, opéras) recomposées tel un nouvel opéra imaginaire autour de la fable d'Orphée : le poète de Thrace qui s'accompagnait de sa lyre, déclamait avec une telle séduction… qu'il réussit à émouvoir jusqu'au dieu des enfers Pluton (en réalité l'épouse de ce dernier, Proserpine). Orphée put ainsi récupérer sa femme, Eurydice. Le mythe orphique est donc indissociable de la naissance de l'opéra. Dans le chant d'Orphée, sa plainte, déploration et déclaration,expose désormais ses propres sentiments (affetti), au cœur des recherches des compositeurs de la Renaissance et des premiers auteurs lyriques à Florence…

Dimanche 2 juin 2019
18h15 : SOIREE BAROQUE ITALIENNE A VERSAILLES STRAVAGANZA D'AMORE

(2019-43') Avec les jeunes espoirs du chant français baroque : Lea Desandre, Eva Zaïcik, Lucile Richardot ,Davy Cornillot, Emiliano Gonzalez Toro, Zachary Wilder, Nicolas Brooymans / Pygmalion, direction Raphaël Pichon. Filmé à la Galerie des Glaces du Château de Versailles, le 11 février 2019 .

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L’ORAGE : Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd Klarthe records)

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L’ORAGE : Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd Klarthe records). En rendant hommage au génie de 3 compositeurs juifs martyrisés par les nazis, les quatre instrumentistes du **Quatuor Béla**, plutôt inspirés, signent ici l’un de leurs meilleurs albums. L’auditeur saisi prendra bénéfice à écouter et réécouter les 3 pièces magistrales (en éloquence expressive comme en gravité hyperélégante) qui composent ce programme inédit. Saluons derechef le label Klarthe de soutenir une initiative courageuse et défricheuse qui nourrit encore le répertoire pour quatuor à cordes. Car il s’agit bien de 3 œuvres au fort pouvoir attractif. D’abord le titre : « Trois frères de l’orage »… On aura donc compris que les trois frères sont ici compositeurs, et que l’orage dont il est question, plonge au cœur de l’enfer terrestre, les camps de déportation et d’extermination nazis. Comme 3 lotus émergeant des eaux (troubles), jaillissent la matière et la texture somptueuse de 3 partitions des plus subtiles.

De **Erwin Schulhoff** – musicien précoce encouragé par Dvorak, c’est surtout l’Allegretto con moto qui saisit par son caractère de rêve halluciné, à la fois enchanté et aussi inquiet (« *con malincolia grotesca*) ; le grotesque presque grimaçant s’entend aussi dans la cadence *alla slovacca* de

l’Allegro qui suit, et qui affirme la même capacité du compositeur (mort dans les camps en 1942), à caractériser dans la profondeur et la fausse insouciance. Ce double registre est magnifiquement exprimé par les quatre instrumentistes du Quatuor Béla. Il reste hallucinant au sens strict de penser à la richesse poétique de ce **premier Quatuor à cordes de 1924** – donc écrit à 30 ans, à la fois enivré, éperdu, enchanté, d’une sourde inquiétude qui écarte tout décoratif et tout épanchement artificiel. L’idée de l’Andante pour conclusion ne laisse pas d’interroger sur le sens profond de cette partition en tout point captivante et idéalement défendue. La ligne précise, nerveuse, lumineuse comme la braise, électrise sa texture secrète et suractive. Belle révélation. Ce dernier morceau est un nocturne semé d’éclairs, de blessures, d’angoissantes aspérités, de tenaces questions : faudrait-il percevoir dans ces entrelacs harmoniques et mélodiques, à la fois désirants et intimes, intranquilles et comme en attente… , l’annonce des conditions abjectes de la mort de son auteur, décédé de tuberculose en déportation (à Weißenburg, Bavière) ?



Mêmes paysages et tableaux riches en climats contrastés, et souvent d’une souterraine inquiétude chez **Pavel Haas**, mort en 1944 (dans les chambres à gaz d’Auschwitz), dont témoigne la riche narrativité de son **Quatuor n°2 de 1925**. Haas fait partie des musiciens juifs du camp de Terezin dès 1941, rejoint par Krása en août 1942. Terezin est cette barbarie incarnée, tenue, exploitée par les nazis comme « camp modèle » où les artistes juifs assurent malgré leur détention et leur souffrance, une activité musicale débordante, d’un incomparable éclat : chacun y a tracé son chant du cygne, au bord du précipice. Mais 20 ans avant sa disparition, Haas éblouit déjà par la profondeur étincelante et scintillante de son écriture, entre impressionnisme et expressionnisme (syncopes quasi humaine de « Calèche, cocher,

cheval » dont la course s'apparente à une foulée infernale, dansante aux stridences … frénétiques). S'y concentre et s'y déploie une sensibilité active presque âpre, curieuse des phénomènes naturels (campagne, oiseaux, lune) et des grands bouleversements intimes (nuit de plaisir : « nuit sauvage », son ultime mouvement) : la franchise et la sincérité de l'écriture touchent directement ; d'autant que le Quatuor Béla trouve constamment le ton juste, l'intonation ciselée et intérieure (rêverie voluptueuse et mystérieuse de « La lune et moi »), mais aussi articulée, exprimant les vertiges et les espérances d'une partition à la fois éblouissante et profonde, sombre et incandescente. On reste constamment séduits, captivés par la riche pâte sonore, onctueuse, mordante des Béla, manifestement inspirés par l'écriture de Haas.

Le « **Thème et Variations 1 à 6 » de Hans Krása de 1936** (composés à 37 ans) exprime une même maîtrise de la forme, enrichie par un goût aigu du timbre, de la vivacité rythmique (culture éloquente des ruptures, des articulations et des accents différenciés, renouvelés, en contrastes et surprise constante). La finesse du son des Béla, leur agilité funambule font merveille dans une partition très séduisante par le fini de sa forme, et le soin à varier les climats comme les effets expressifs. Pour autant, l'œuvre mêle hauteur onirique et sourde inquiétude quant à son sens et sa finitude : Krása la retrouva de mémoire à Terezin en 1944 où elle fut jouée ainsi l'année de son assassinat à Auschwitz. L'horreur qui sous-tend chaque accent dans chaque séquence, ajoute à l'expressionnisme glaçant de l'oeuvre, comme sublimée encore par l'articulation somptueuse et le surcroît de sincérité et d'humanité que savent lui apporter les quatre instrumentistes. Superbe réalisation pour un programme bouleversant. Evidemment le CLIC de CLASSIQUENEWS.

_____

_____

CD événement, critique. TROIS FRERES DE L’ORAGE : Quatuors de Schulhoff et Haas, Thème et Variations de Krása – Quatuor Béla (1 cd **Klarthe records**). CLIC de classiquenews d’avril 2019.

CD événement,critique. 3FRERES DE L’ORAGE: Schulhoff, Haas, Krása – Quatuor Béla (1cd Klarthe).@CLASSIQUENEWS

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe

MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive)

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique… en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose… pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque énivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).
Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le*

Calme, de plus de 10 mn) rappelle que Fernado Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonqiue qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.
La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur O cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd Vision Fugitive – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/

LIRE aussi notre **entretien avec Philippe MOURATOGLOU** à propos de Fernando SOR : http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE
https://bit.ly/2HEnCZe
01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

CAIRN… Une aventure humaine

et musicale. Portrait de l’ensemble et de son créateur Jérôme Combier

ENSEMBLES, PORTRAIT. Depuis 20 ans, l’ensemble CAIRN défend une autre idée de l’aventure musicale. Entre concerts, créations, formes du spectacle, CAIRN incarne à présent un modèle de laboratoire artistique, alliant l’humain et l’art, le partage et l’imagination… Portrait de l’ensemble Cairn par notre rédacteur et envoyé spécial **Marcel Weiss.**

« *Cairn : Amas de pierres élevé par les explorateurs des régions polaires ou par les alpinistes, afin de marquer leur passage.* » Chaque passant se doit d’y ajouter une pierre…

La création de l’ensemble Cairn en 1997 par deux jeunes compositeurs, **Jérôme Combier et Michel Petrossian**, achevant leurs études au Conservatoire de Paris, est née d’une inquiétude – comment négocier le passage du cocon de l’école à la vie active – et du besoin d’affirmer leur existence en tant qu’artistes en créant une structure qui leur appartienne véritablement. « Nous souhaitions construire un outil pour jouer nos musiques, rassembler des interprètes et écrire de nouvelles partitions pour eux, se rappelle Jérôme Combier.

Les 20 ans de Cairn : Voyage

au bout de l’inouï



L’aventure a commencé à l’issue d’un concert à la Maison Heinrich-Heine de la Cité universitaire, d’une envie commune des deux compositeurs et de leurs premiers interprètes, sans plan préétabli, sans même penser à un avenir hypothétique. « Jamais, on aurait imaginé durer vingt ans ! » souligne Jérôme Combier, qui continue à mener la barque Cairn saison après saison. Il se remémore les débuts héroïques, où il fallait tout gérer soi-même, l’élaboration des concerts, l’organisation, la publicité, jusqu’à la distribution des tracts (sous la pluie) et au nettoyage de la salle… (illustration : Jérôme Combier © C Brossard)

Aux différents pavillons de la Cité universitaire ont succédé les concerts au Théâtre de l’Ile-Saint-Louis, avant de bénéficier de l’accueil et du soutien de l’Atelier du Plateau, partenaire indéboulonnable de Cairn depuis bientôt dix-huit ans. Premiers contrats, premiers concerts véritablement professionnels, puis premier festival, en 2005 : Why Note à Dijon.

Entretemps, l’aventure artistique et humaine a dû peu à peu se structurer pour plus d’efficacité, notamment par l’embauche d’une administratrice, Emmanuelle Sagnier, et adopter un statut associatif afin de pouvoir bénéficier des

indispensables subventions. Après avoir été conventionné par la DRAC d'Ile de France, Cairn l'est depuis huit ans par la région Centre-Val de Loire, à l'invitation de François-Xavier Hauville, directeur de la Scène nationale d'Orléans.
Pour Jérôme Combier, « un soutien indispensable pour pouvoir construire des projets dans un territoire jusque-là dépourvu d''ensembles de musique contemporaine ; un modèle que j'essaye de promouvoir auprès des autorités de tutelle. » Un positionnement régional renforcé par l'attribution en 2005 du label de « Ensemble à rayonnement national et international ».

Seul à la barre de Cairn après le départ de Michel Petrossian, Jérôme Combier en assure la direction artistique, et Guillaume Bourgogne la direction musicale depuis 2002 des concerts dirigés. En plus d'un nouvel administrateur, Raphaël Bourdier, l'arrivée récente d'une chargée du développement, Perline Feurtey, renforce le dynamisme de l'ensemble.

Côté musiciens, après le recrutement récent d'une accordéoniste, Fanny Vicens, et d'un trompettiste, André Feydy, l'ensemble se compose de onze solistes et a connu peu de changements internes : certains, comme la guitariste Christelle Séry ou la pianiste Caroline Cren, l'altiste Cécile Brossard, font parties de l'équipe de départ. Tous se sentent fortement impliqués dans une aventure qu'ils tiennent à poursuivre, en parallèle de leur carrière individuelle. Une fidélité exemplaire, se félicite Jérôme Combier : « Ils ont tous le sentiment de faire partie d'une aventure importante, d'être embarqués sur un même bateau, sans cet équipage le bateau n'avancerait pas. »

La programmation revient avant tout à Jérôme Combier, mais les musiciens souvent émettent des idées, voire proposent des projets personnels, ce fut le cas du projet « Les métamorphoses du cercle » conçu par Cécile Brossard avec le circassien Sylvain Julien et le compositeur Karl Naegelen, ou le solo du percussionniste Sylvain Lemêtre : « Sonore Boréale

».

Une responsabilité assumée, qui va de paire avec un souci d'exigence présent à tous les niveaux, du travail personnel sur la partition au niveau de qualité du concert final.

« *Jouer par conviction les musiques qui ont des résonances esthétiques bien particulières pour nous, axées sur le timbre et sur des formes complexes, élaborées par le biais de l'écriture* ». Ce parti-pris esthétique toutefois se refuse à tout dogmatisme, comme le précise Jérôme Combier : « *Nous souhaitons jouer les compositeurs de notre génération – mais également ceux des précédentes – qui nous ont impressionnés. Avec l'idée de suivre un sentier dans la montagne, balisé par les cairns, et ce chemin-là est le concert en soi, avec ses pierres, ses jalons historiques, on veut guider l'auditeur en suivant un fil conducteur : le concert comme un cheminement, une composition musicale, à la fois par l'agencement des pièces et par leur compréhension historique.* »

Difficile d'imaginer des univers plus contrastés que ceux de Gérard Pesson et Raphaël Cendo, de Francesco Filidei et Pascal Dusapin, de Tristan Murail et Kaija Saariaho, rencontrés au hasard des chemins parcourus en vingt ans par Cairn. Passant parmi d'autres, Jérôme Combier use avec parcimonie du privilège de pouvoir disposer de l'ensemble des énergies de Cairn pour ses projets personnels.

Exemplaire, le cycle des « Vies silencieuses », conçu entre 2004 et 2006, sept pièces explorant à l'infini les combinaisons et les possibilités instrumentales des solistes de Cairn.

Cette histoire passe par une interrogation sur la forme-même du concert, un remise en question de ses conventions sans pour autant souhaiter en casser le protocole. En le confrontant par exemple à d'autres formes d'arts (arts plastiques, photographie, vidéo) et à d'autres types de musiques, jazz

(Vincent Lê Quang, Marc Ducret, John Hollenbeck), musique afghane (Khaled Arman), fado (Cristina Branco).
Les croisements avec la littérature, particulièrement chers à Jérôme Combier, innervent d'autres projets : tels son « Campo Santo » inspiré d'un livre de W.G. Sebald, créé en 2016, et « in Company with Shakespeare», présenté au Château de Chambord le 9 juillet prochain, qui mettra en résonance les interprétations shakespeariennes des maitres élisabéthains et de Kaija Saariaho, à l'initiative de la chanteuse Léa Trommenschlager.

Les cinq Soirées singulières d'anniversaire programmées en **novembre et décembre 2018** au Théâtre d'Orléans et au Théâtre de Vanves proposaient un parfait concentré de la diversité des pratiques artistiques et des personnalités engagées depuis 20 ans dans la démarche de création de l'ensemble Cairn et de sa volonté constante d'ouverture : en plus de la littérature avec l'intervention de Sylvain Coher et Joy Sorman, la danse représentée par Alban Richard, des arts plastiques par Raphaël Thierry, sont entrés en scène les musiciens jazz du Tricollectif, le cirque avec Sylvain Julien et la photographie avec Tazio.

20 ans, l'âge d'un bilan ? Côté positif, il y a eu un grand nombre de commandes, passées grâce au dispositif des commandes d'Etat, tant à des maitres reconnus, Gérard Pesson, Tristan Murail, qu'à des compositeurs relativement plus jeunes, Joël Merah, Alexandre Lunsqui, Alex Mincek. Comme autant de cairns, une dizaine d'enregistrements marquent la trace de l'ensemble. Dont celui des « Vies silencieuses », Grand prix de l'Académie Charles-Cros en 2008. Dernier en date, « Blanc mérité » de Gérard Pesson. Prochaine parution, « Portulan » autour de la musique de Tristan Murail. Un investissement conséquent, mais indispensable selon Jérôme Combier : « L'enregistrement répond à la volonté de produire un objet fini, propice à une écoute plus rigoureuse que le concert. Les musiciens y sont particulièrement sensibles. Cela fait partie de notre mission.

»
L'indispensable prolongement des concerts, dont Combier déplore la rareté, la fugacité. Malgré la reconnaissance du milieu musical et l'incontestable succès de son ancrage en terre orléanaise, des concerts comme des initiatives culturelles et pédagogiques qui les accompagnent, l'existence de Cairn reste, vingt ans après, fragile.

Pour son Directeur, « *Rien n'est pérenne, on n'existe que parce que l'on se démène, poussés par la volonté de réaliser nos désirs. Nous ne pensions pas durer autant, alors, tout ce qui nous arrive est une chance dont il faut se réjouir.* »

Par notre envoyé spécial **Marcel Weiss**

PLUS D'INFOS sur le site de l'ensemble CAIRN
http://ensemble-cairn.com/ensemble/jerome-combier

Compte-rendu, concert. Aix-en-Provence, le 18 av 2019. Quintettes de Brahms. Capuçon, La Marca, Moreau…



Compte-rendu, concert. Aix-en-Provence, le 18 avril 2019. Quintettes de Brahms. Renaud Capuçon, Adrien La Marca, Edgar Moreau, Guillaume Chilemme, Raphaëlle Moreau, Gérard Caussé, Gautier Capuçon, Nicholas Angelich. Du 13 au 28 avril

2019, la 7ème édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence continue de s'affirmer haut et fort dans le paysage culturel français : forts de ses 25000 spectateurs l'an passé (contre 14000 spectateurs en 2014, soit près du double en seulement quatre ans !), les heureux directeurs Dominique Bluzet et Renaud Capuçon espèrent battre encore un record de fréquentation lors du cru 2019. Comme pour les précédentes éditions, le festival affiche grands noms et formations prestigieuses (Wiener Symphoniker, Camerata Salzburg, Staastkapelle Dresden…), mais aussi jeunes et futurs talents (Daniel Lozakovitch, George Li, Andreas Ottensamer) aux côtés de gloires consacrées comme Marek Janowski, Arcadi Volodos, Teodor Currentzis ou encore Michel Corboz…

La soirée du 18 avril, sise dans l'Auditorium du Conservatoire Darius Milhaud, était entièrement consacrée à des Quintettes de Brahms, et réunissait autour de Renaud Capuçon (et à l'image du festival) jeunes artistes et les deux « Maîtres » que sont Gérard Caussé et Nicholas Angelich. Pour les Quintettes à cordes n°1 et n°2 exécutés en première partie, Renaud Capuçon avait convié à ses côtés ces partenaires privilégiés que sont pour lui Guillaume Chilemme, Gérard Caussé, Adrien La Marca et Edgar Moreau. Les deux Quintettes à cordes ont été composés à Bad Ischl (où Brahms aimait à venir en villégiature l'été), et sont assez atypiques dans leur effectif : deux violons, deux altos et un violoncelle), le deuxième étant sensiblement plus tardif et même quasi ultime dans la production brahmsienne. Ces deux œuvres complexes sont jouées par la bande d'amis avec un parfait équilibre et une musicalité digne des plus grands ensembles constitués. Monument de la musique de chambre, le Quintette avec piano op. 34 – donné en seconde partie du concert – fut plusieurs fois remanié par son auteur, qui en avait d'abord fait un quintette avec deux violoncelles, puis une sonate pour deux pianos, avant de lui donner la forme que nous lui connaissons. Extrêmement réfléchie et travaillée, cette partition développe une pluralité de thèmes et de figures qui

la rend parfois difficile d’accès, mais il apparaît dès les premières mesures que les cinq interprètes réunis ici (Renaud Capuçon, son frère Gautier, Raphaëlle Moreau, Gérard Caussé et Nicholas Angelich) possèdent cette capacité de mise en image, trouvant pour chaque motif le ton juste, tout en marquant les différences avec netteté, et l’on ne pourra également que louer la légèreté de leur jeu, particulièrement bienvenue dans une œuvre d’une telle densité !

Alors… Aimez-vous Brahms ? Joué ainsi… Oui, oui et encore oui !

_____

Compte-rendu, concert. Aix-en-Provence, le 18 avril 2019. Quintettes de Brahms. Renaud Capuçon, Adrien La Marca, Edgar Moreau, Guillaume Chilemme, Raphaëlle Moreau, Gérard Caussé, Gautier Capuçon, Nicholas Angelich.

COMPTE-RENDU, critique récital. ENGHIEN LES BAINS, le 13 av 2019. Tristan Pfaff / CD critique (Ad Vitam)



Compte-rendu critique récital Tristan Pfaff, Enghien-les-Bains, 13 avril 2019, Chopin, Beffa, Liszt, et CD T.Pfaff/K. Beffa, (1 cd Ad Vitam). Un pianiste, un compositeur. Tristan Pfaff et le compositeur Karol Beffa étaient invités samedi 13 avril, par l'association Pianomasterclub, à l'auditorium de l'école de musique d'Enghien-les-bains. Les douze études de Karol Beffa représentent l'essentiel de son œuvre pour piano. Tristan Pfaff en a créé l'intégralité en juillet 2014, puis les a enregistrées sous le label Ad Vitam (CD paru fin 2018). Ce concert permit d'entendre trois de celles-ci extraites du second cahier, au cœur d'un programme associant Chopin et Liszt.

Tristan Pfaff interprète Karol Beffa

Une heure de musique avec **Tristan Pfaff** ne laisse pas sur sa faim: le choix des œuvres, et pas des moindres, et la densité de son jeu ont fait de ce concert un moment intense où l'écoute ne se relâche jamais. Construit comme un triptyque,

la Sonate n°2 opus 35, dite funèbre, de **Chopin** en est le premier tableau. Tristan Pfaff s'y engage avec toute la force de sa sincérité, lui donne souffle d'un bout à l'autre (premier mouvement), dans une tenue cependant qui se refuse à toute effusion démesurée, à l'impudique épanchement, à la prétention d'un pathos par trop démonstratif. Les voix chantent, timbrées admirablement quels que soient les registres (scherzo), sans excès. La main gauche tire du Pleyel des accents sombres, tour à tour voilés ou coulés dans le bronze, qui jamais ne plombent le flux musical, en particulier dans la marche funèbre empreinte d'une grande dignité de ton. Voilà Chopin bien servi par la classe de cet interprète dont les moyens pianistiques que beaucoup pourraient lui envier, demeurent au service de la justesse de l'expression comme de son élégance.

DU CONCERT AU CD… Les **trois études de Karol Beffa**, volet central, donnent un aperçu de l'homogène diversité des douze études formant le corpus dédié au piano par le compositeur, qui occupent l'espace entier du CD récemment paru chez Ad Vitam. Au côté du pianiste celui-ci se tient assis, comme pour insuffler, au fil des pages qu'il tourne, l'inspiration à son interprète qui la fait sienne. On entend la 7ème, à l'atmosphère méditative, la 10ème « sur le nom d'Auvers », une pièce énergétique qui contraste avec ses alternés rapides, ses scansions rythmiques, ses traits articulés dans l'aigu, et ses vigoureuses octaves montantes à la basse, et enfin la 11ème, dont la référence thématique à la cinquième Valse sentimentale de Ravel nous amène dans un univers arachnéen, mystérieux au départ, qui s'épaissit et s'assombrit en son centre dans le tissu serré de ses canons, et finit énigmatique. Tristan Pfaff en fin coloriste en dessine les espaces et les lignes enchevêtrées avec clarté et subtilité, et déjoue avec le plus grand naturel les difficultés techniques, celles notamment relatives aux écarts et aux déplacements sur le clavier. L'ensemble écouté au disque donne une impression familière, d'à la fois de nouveau et de connu, tant le langage musical

est immédiatement intelligible. Karol Beffa ne conçoit pas la création musicale ex nihilo: si le modèle « Ligeti » est omniprésent, il inscrit son écriture dans le fil de ses aînés, Dutilleux, Debussy, Ravel, mais aussi Reich. Cette imprégnation sert la personnalité originale de ce compositeur qui, au-delà de ses « tics » d'écriture, marque incontestablement de son sceau les pages de ces études. Tristan Pfaff, dédicataire de la douzième, la plus redoutable, signe ici un très beau disque où sa sensibilité trouve un heureux terrain d'expression.

Revenons au concert avec le dernier tableau du triptyque: la ***Réminiscence de Norma*** de Liszt/Bellini. Tristan Pfaff en traduit l'esprit de bravoure dès les premières minutes et on mesure dans cette pièce aux difficultés innombrables, le talent de ce pianiste et le niveau de sa maîtrise technique. Une interprétation éblouissante mettant en valeur au-delà du pianisme lisztien l'envergure orchestrale, les tessitures vocales, en particulier dans le médium du clavier: il timbre et fait chanter ses pouces comme personne. Quelle éloquence, quelle exaltation dans le jeu! On en est soulevé, tout comme ses mains qui semblent ne plus toucher le clavier, volent au-dessus de lui. Le bis, fugace en comparaison, n'en sera pas moins brillant, avec Étincelles de Moszkowski dans l'arrangement d'Arcadi Volodos.

Compte-rendu critique récital Tristan Pfaff, Enghien-les-Bains, 13 avril 2019, Chopin, Beffa, Liszt – À écouter: CD Karol Beffa, Douze études, par Tristan Pfaff, piano, label Ad Vitam Records, 2018.

Paris, Athénée : Récital Fernando SOR par Philippe Mouratoglou



PARIS, Athénée : Ph Mouratoglou joue SOR, le 16 mai 2019. Le **génie de Fernando SOR** (1778 – 1839) méritait un interprète capable d'en exprimer l'éloquente modernité. En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Le 16 mai à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), sublime l'écriture dramatique et poétique, mélancolique ou lumineuse des œuvres fétiches, celles qu'il préfère. Le guitariste explore et leur format classique, entre équilibre et élégance ; et leur saisissante intensité expressive où percent souvent l'effet de surprise, les contrastes, surtout un étonnant raffinement harmonique. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album édité par **Vision Fugitive**, le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. Le concert parisien de Philippe Mouratoglou est présenté à l'occasion de la parution de son

nouveau cd qui sort le 26 avril 2019 (distingué par un **CLIC**)…



LIRE AUSSI notre **entretien avec Philippe Mouratoglou**… Fernando Sor admirateur du bel canto et de Mozart nous laisse un héritage inestimable qui élargit le répertoire pour la guitare. Quelle valeur accordée aux œuvres de SOR ? à ses Etudes entre autres ? Pourquoi jouer Fernando Sor aujourd'hui et comment l'écoute des grands pianistes des oeuvres romantiques ont nourri le travail interprétatif du guitariste …

Philippe Mouratoglou en CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR
Philippe Mouratoglou
guitare classique

BILLETTERIE

https://bit.ly/2HEnCZe

01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, parution le 26 avril 2019

ENTRETIEN avec PHILIPPE MOURATOGLOU : Jouer Fernando Sor…



ENTRETIEN avec le guitariste PHILIPPE MOURATOGLOU : le génie de Fernando SOR (1778 – 1839). En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), leur potentiel autant pédagogique, que musical pour l'interprète exigeant. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album

édité par **Vision Fugitive**, le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. A l'occasion de la parution de son cd qui sort ce 26 avril 2019 (distingué par un **CLIC**), **Philippe Mouratoglou** répond aux questions de CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***Quelle image avez-vous de Fernando Sor, en particulier à travers les pièces choisies pour ce nouvel album ?***



PHILIPPE MOURATOGLOU : Fernando Sor est le compositeur le plus important pour la guitare à l'époque classique et préromantique. En écrivant ses *Études*, il fait avancer considérablement la technique de la guitare. En réalité, il ne cesse d'innover, jouant en particulier sur les harmoniques naturelles, ou sur les effets expressifs pour créer des contrastes (cf. les tromolos de l'Etude n°16, opus 29, par exemple). Ses pièces sont complètes et idéales, à la fois musicales et pédagogiques. A la différence de ses contemporains qui cantonnent les pièces pour guitare à des œuvres de virtuosité souvent décoratives, Fernando Sor sait surprendre, toucher : il ne cède jamais à la facilité. Même ses transcriptions des

opéras, comme celle d'après La Flûte enchantée (« *Introduction et Variations sur un thème de Mozart O cara armonia* de La flûte enchantée », opus 9) exprime une claire admiration pour le bel canto mais dans une écriture précise et naturelle qui n'est jamais artificielle.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***Comment avez-vous choisi les pièces de ce nouvel album ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : Cela n'a pas été facile car il en existe beaucoup. J'ai surtout retenu les *Études* qui me plaisaient, mes préférées. Ensuite, le choix s'est affirmé selon les contraintes d'équilibre et de contrastes afin de construire un parcours pour l'auditeur. La question des tonalités a été importante aussi pour réussir les enchaînements, d'autant que la prise de son, très proche de l'instrument, permet d'écouter au plus près la richesse harmonique de chaque pièce.
Fernando Sor est capable d'émouvoir et de surprendre. Ses pièces sont très courtes, mais il exprime une palette de sentiments très contrastés. Certaines sont introspectives : elles écartent ce préjugé trompeur qui fait de Sor, un compositeur de salon. Rien de tel ici. Prenez le « *Gran solo* » (opus 14, en ré majeur de 1822), c'est une pièce conçue comme une grande ouverture, lumineuse et virtuose, à la fois sincère et souriante.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***vous avouez être inspiré par les grands***

pianistes interprètes des œuvres du XIXè, comme Sviatoslav Richter, Martha Argerich, Arturo Benedetti Michelangeli, Claudio Arrau… Que vous apportent-il ?

PHILIPPE MOURATOGLOU : Evidemment le répertoire romantique pour le piano est immense, ce qui n'est pas le cas de la guitare. Les interprètes y trouvent un terrain de jeu à la fois riche et stimulant. Pour moi, la possibilité des nuances, le travail sur le son… sont tout autant possibles à la guitare, en particulier dans l'interprétation des oeuvres de Fernando Sor. La guitare est un instrument moins sonore que le piano, mais le jeu des dynamiques est passionnant. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle, dans cet enregistrement, nous avons privilégié une prise de son très proche qui renforce et les harmoniques et le relief et la qualité du timbre de l'instrument. Tout cela au service des caractères et des climats de la musique : profondeur, sincérité, lumière. L'écriture de Sor est d'autant plus inspirante qu'elle permet ce jeu particulier sur les nuances et les résonances.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***vous jouez des compositeurs très différents et de nombreux répertoires. Pourquoi jouer aujourd'hui Fernando Sor ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : J'apprécie énormément le répertoire classique. Enregistrer et jouer Sor est un besoin et aussi un accomplissement. D'autant plus que son écriture est d'une rare exigence musicale ; ses *Sonates* pour guitare ambitionnent l'ampleur et le développement des Sonates de Beethoven au piano. Sor partage avec Chopin, ce goût pour le chant et le bel canto. Les *Etudes* du premier se rapprochent des *Préludes* du second. Les défis sont nombreux pour l'interprète. Multiples donc stimulants.

Propos recueillis en avril 2019

LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR par **Philippe MOURATOGLOU**, guitare solo.
http://www.classiquenews.com/teaser-video-philippe-mouratoglou-joue-fernando-sor-1-cd-vision-fugitive/

CD événement, annonce. **FERNANDO SOR** par **Philippe MOURATOGLOU** – Guitare Solo – 1 cd Vision Fugitive – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019

EN CONCERT

_____

_____

Jeudi 16 mai 2019 à [L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)

FERNANDO SOR

Philippe Mouratoglou

guitare classique

BILLETTERIE

https://bit.ly/2HEnCZe

01 53 05 19 19

Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES

16 MAI 20h

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR
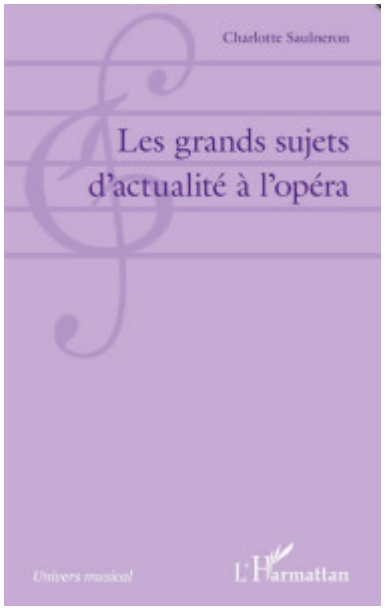
_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, à paraître ce 26 avril 2019

LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA



LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA (L'Harmattan, collection Univers musical). L'opéra est-il encore moderne ? Et les sujets qu'il aborde, nous concernent-ils toujours ? L'intention de l'auteure est claire : » *L'opéra détient une dimension universelle qui lui est propre, justifiant que les grands classiques du répertoire assouvissent encore et toujours le spectateur régulier ou néophyte. Pour séduire un large public, de nombreux artistes se fourvoient, en ne dissociant pas ou mal, cette portée universelle par rapport aux sujets d'actualité que l'opéra peut étayer. Associer de grands sujets d'actualité à des ouvrages lyriques bien éloignés de notre époque, c'est évidemment possible, et cela sans les tordre ou les dénaturer.* »
On souscrit aisément à cette vision qui rétablit la scène lyrique dans la société des spectateurs qui la regarde : l'opéra représente les archétypes psychologiques et les situations qui racontent les passions humaines. Mais les mythes et les légendes du XVIIè, XVIIIè, XIXè ne font plus rêver et ont moins d'impact auprès des jeunes spectateurs, youtubeurs électrisés, addicts d'autres types de « divertissements »…, donc le XXIè – siècle de la « mal-scène » pour certains, sera donc celui d'une actualisation parfois outrancière que le texte ici tend à défendre quoi qu'il en soit.

Voyez les abus du théâtreux Dmitri Tcherniakov qui n'hésite

plus à réécrire le livret original…(dénaturant les oeuvres de Poulenc, Bizet et récemment Berlioz : les Troyens à l'Opéra Bastille), pour rendre l'histoire plus *proche* (mais pas automatiquement plus lisible) des spectateurs actuels. Il faudrait donc à tout prix reconnecter les planches avec la société : l'opéra doit se brancher directement aux secousses et attentes de la cité. A chacun de juger. L'actualisation produit souvent un décalage qui trahit la partition originale. Le texte ici ne prend pas parti, mais préfère souligner le bénéfice pour les œuvres à être coûte que coûte « actualisées ».

A chaque opéra du passé, son sujet d'actualité. Vous ne voyez toujours rien ? Alors *La femme sans ombre* de Richard Strauss qui traite selon le librettiste Hofmannsthal de compassion et d'interdépendance des êtres, offre une trame qui permet d'aborder la procréation médicalement assistée… ; le dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* de Mozart réactive un fait divers de la petite politique, sous l'ère Macron : l'affaire Benalla ; *Nabucco* de Verdi relance le sujet des migrants ; plus naturel et légitime, c'est à dire défendable, le cas de *La petite renarde rusée* de Janacek qui permet d'aborder le thème de la condition animale et de l'écologie. Mais la cerise sur le gâteau est l'opéra de chambre, sulfureux, minimaliste de Britten, *Le viol de Lucrèce* qui relance l'affaire Weistein et le mouvement #Metoo.

L'opéra ne cesse d'être pour les uns, ce genre qui va mourir. Il reste debout, fier, attractif comme jamais, comme lieu de création le plus spectaculaire et le plus critiqué évidemment. L'opéra reste dans l'actualité, même s'il en souffre parfois. Mais le spectacle vivant en a connu d'autres et ce n'est pas quelques rapprochements et quelques actualisations un rien tirés par les cheveux pour plaire aux metteurs en scène peu scrupuleux, qui le mettront à terre. Que certains y trouvent une source évidente de modernité, de pertinence, d'actualité… Tant mieux. Ce texte qui reste incomplet a le mérite de souligner les tendances actuelles, sans vraiment mesurer des conséquences parfois dommageables pour le genre lyrique.

Intéressant.

Docteur en musicologie de l'université Paris-Sorbonne, Charlotte Saulneron *s'est spécialisée dans l'opéra en France de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle. Après plusieurs expériences de direction de choeur et treize belles années dans l'enseignement musical, elle a choisi de s'engager vers le secteur administratif de la fonction publique d'Etat auprès du ministère de la Culture.*

Broché – format : 13,5 x 21,5 cm
ISBN : 978-2-343-17178-4 • 18 mars 2019 • 114 pages
EAN13 : 9782343171784
EAN PDF : 9782140116971

Plus d'infos sur le site des éditions HARMATTAN
http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62550